

«néologismes» tels que «e-commerce» ou «courriel» qui sont créés pour s'adapter aux nouvelles technologies. On peut rencontrer des «mots-valises». C'est une association des mots comme «internaute» ou «franglais». Justement, le «franglais», c'est un mélange de français et d'anglais. Avez-vous encore besoin de preuves de la richesse de cette langue?

Pour conclure il faut constater que l'évolution du français est un sujet nécessaire pour bien comprendre et connaître la langue. On voit comment la langue française s'enrichit et continue à évoluer. De plus, il est évident que le français est une langue très riche, qui influence d'autres langues et crée un champ intéressant du point de vue linguistique et socioculturel.

Références

1. https://fr.wikipedia.org/wiki/Politique_linguistique_de_la_France.
2. https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_langue_fran%C3%A7aise.

V. Guinetova, V. Bonifatuk

В. И. Гинетова, В. С. Бонифатюк

БГЭУ (Минск)

Научный руководитель В. Т. Мокейчик

LA SOCIETE ET LA LOI CONTRE LES FAUSSES INFORMATIONS

ОБЩЕСТВО И ЗАКОН ПРОТИВ ФЕЙКОВОЙ ИНФОРМАЦИИ

Le phénomène des «fake news» est apparu récemment avec l'essor de nouveaux médias surtout de l'Internet, et en particulier des réseaux sociaux intégrés dans la vie quotidienne des gens. Aujourd'hui le problème des fakes est le nouveau fléau de la presse en ligne, des réseaux sociaux et même du monde politique.

L'objectif principal de notre travail de recherche est d'analyser le phénomène des fausses informations, de montrer tout le danger de fausses données pour la politique et l'économie de l'état. Pour le faire, nous avons envisagé une analyse des données ayant rapport à notre recherche.

On sait que différents États, partis, courants peuvent avoir intérêt à créer de fausses nouvelles pour influencer l'opinion. Le désir de manipuler l'opinion publique s'est multiplié grâce à la simplicité de la diffusion du contenu. Par conséquent, la lutte contre les fake news devient de plus en plus complexe, parce que notamment les réseaux sociaux constituent l'un des outils les plus importants concernant la propagation des fakes. Un utilisateur ordinaire d'un réseau social et un analyste compétent ont un traitement égal pour l'opinion, parce que l'information qui provient

de leur part arrive de la même plate-forme – par les réseaux sociaux. De plus, un blogueur anonyme peut posséder une armée de bots qui diffusent le contenu. Alors, ce soi-disant «auteur indépendant» qui peut attirer plus d'attention qu'un expert ou un analyste sérieux. La plupart des sites Internet sont en grande partie financés par la publicité en ligne. Et plus il y a d'audience qui gagne d'argent.

Les fake news génèrent donc énormément des revenus. Par exemple, le 6 septembre 2017 Facebook a annoncé, avoir découvert qu'un groupe, probablement d'origine russe, avait acheté des publicités. Durant la dernière campagne présidentielle américaine pour plus de 100 000 dollars. C'est l'Internet Research Agency – une véritable usine de trolls soupçonnée de travailler pour le renseignement russe sur Internet. Cette fois-ci, elle se retrouve dans le collimateur de Facebook. 80 000 publications, vues par 126 millions d'utilisateurs de Facebook, en deux ans auraient ainsi été directement élaborées par cette société basée à Saint-Petersbourg. De son côté, Twitter a identifié près de 37 000 comptes délictueux. Ainsi, les fausses nouvelles posent un problème grave. Les distributeurs de contenu comme Facebook, Twitter et Google commencent à chercher une solution à ce problème. Marc Zuckerberg a proposé de s'appuyer sur les utilisateurs de Facebook pour confirmer les sources de telle ou telle «news» et de sa part a annulé 1270 comptes liés à l'usine de trolls à Pétersbourg.

Le travail de définition de ces «fausses nouvelles», n'est encore qu'à ses débuts: alors les internautes doivent distinguer la nature et les buts des fausses nouvelles. Face à ce phénomène, de nombreuses initiatives émergent pour contrer la propagation de ces mensonges en série: de plus en plus d'annonceurs souhaitent réduire leurs investissements dans les plate-formes qui ne filtrent pas les fake news. Mais cela ne suffit pas. Il faut donc miser sur des outils indépendants et spécialisés dans la vérification des faits (fact checking), qui utilisent l'intelligence artificielle, le traitement automatique du langage et les big data pour repérer les fake news à grande échelle. Selon les experts, dès à présent, il existe une technologie qui permet de créer un système global de protection contre les fakes. La création d'outils basée sur cette technologie n'est probablement qu'une question de temps.

Cette année Emmanuel Macron a annoncé un projet de loi visant à lutter contre la diffusion de fausses informations sur Internet, en particulier en période électorale. Pour contrer les fake news et la propagande, "les plates-formes se verront imposer des obligations de transparence accrue sur tous les contenus sponsorisés, afin de rendre publique l'identité des annonceurs et de ceux qui les contrôlent, mais aussi de limiter les montants consacrés à ces contenus". Pour lutter contre ces désinformations propagées par les réseaux sociaux, les scientifiques doivent trouver et pratiquer d'autres formes de communication.